



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 21 – Pâques 2023

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com

Courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com

Secrétariat-trésorerie : Laurent COGNY - 5 bis rue Jean Jaurès – Bât A – Apt B – 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

ÉDITORIAL

Jésus entra à Jérusalem acclamé par la foule des juifs agitant des palmes et déposant des manteaux sur son passage. Quelques jours plus tard, les laudateurs et terraient, se soumettaient aux pharisiens et aux romains qui avaient condamné le divin Sauveur ; pour eux tout était perdu, défaitistes, ils abandonnaient le Messie, ils trahissaient.

Sainte Jeanne d'Arc a nié la défaite : NON, le roi de France ne sera pas un Anglais ! NON, le Dauphin n'est pas battu ! NON, il n'est pas un bâtard ! NON, la conquête du sol n'est pas définitive ! NON, les Français ne seront pas Anglais ! Dieu NE LE VEUT PAS ! (Père Doncoeur, *Qui a brûlé Jeanne d'Arc ?*, pp. 105 -106.)

En leur temps le Père Coudrin, Mademoiselle Aymer de la Chevalerie, nous ont donné eux aussi l'exemple de l'héroïsme ; les tourments qu'ils ont endurés n'ont pas eu raison de leur confiance.

À leur exemple, comme à celui de Jeanne, dans une France en déclin, dans une Église attaquée de toute part, ne nous décourageons pas, ne tombons pas dans le défaitisme, ce serait une trahison.

Saintes et Joyeuses Pâques.

Jacques Boisard

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

Nous allons renouveler, en la nuit sainte de Pâques, les promesses de notre baptême.

Si nous avons vécu aux premiers siècles de l'ère chrétienne, nous aurions assisté à des dizaines de baptêmes en la vigile nocturne de Pâques. En effet, c'est ce soir-là que l'on administrait aux néophytes le saint baptême. Ils recevaient la foi, ils recevaient le gage de la vie éternelle, ils recevaient la grâce de vivre comme des ressuscités. Ils célébraient l'anniversaire de la Résurrection du Seigneur et leur naissance à la vie divine, et l'Église demandait à ces nouveau-nés qu'ils conservent leur pureté baptismale, c'est-à-dire qu'ils retiennent et maintiennent les grâces de cette régénération, de penser et de vivre comme des ressuscités, de conserver le parfum de Pâques dans leur morale et dans leur vie.

Peut-être est-ce, pour nous, le moment de nous interroger sur la façon dont nous vivons notre baptême.

Réconciliés avec Dieu par ce sacrement, vivons-nous réellement et concrètement notre foi catholique ?

Nous sommes de par ce sceau ineffaçable différents des autres créatures, de ceux qui ne l'ont pas reçu.

Cette différence d'ordre surnaturel, d'ordre intérieur, transparaît-elle dans tous nos actes extérieurs si communs soient-ils, si humbles soient-ils ? Sommes-nous fidèles à notre engagement, et chaque jour de notre vie marque-t-il un progrès dans l'épanouissement du germe déposé en nous le jour de notre baptême ? La vie du Christ, l'union au Christ, l'identification au Christ est-ce bien là le foyer de notre activité ?

Afin de réaliser ce programme, il faut donc entretenir notre vie intérieure, par la prière, par la réception des sacrements notamment par la pénitence et la Sainte Eucharistie, par une vie d'oraison profonde. Nous occuper des œuvres sans sombrer dans l'activisme ; briser avec les relations qui sont mauvaises, qui nuisent à notre âme ; mettre un frein à la licence de nos plaisirs, au scandale du luxe, à toutes ces addictions qui nous amènent à l'idolâtrie ; diriger notre activité quelle qu'elle soit, scientifique, artistique, industrielle, commerciale... vers un but digne de notre foi chrétienne et éclairée par celle-ci.

Où sont, de nos jours, les véritables chrétiens ? En faisons-nous partie ? Ce sont ceux qui, fidèles à suivre la liturgie pascale, apprendront par elle à estimer à sa juste valeur le contrat qu'ils signèrent dans le sang de Jésus le jour de leur baptême. Alors, soyons de ceux-là. Bonne Fête de Pâques.

Père Philippe



Le Père Coudrin, fondateur de Picpus

deuxième partie : « La Grand Maison » de Poitiers, Picpus

C'est dans une vision dont son âme est vivement impressionnée que Dieu lui a fait connaître ses desseins. Après bien des hésitations, après bien des résistances dues à son humilité, il se décide à répondre à l'appel d'en-haut, de concert avec une jeune personne issue de la noblesse poitevine, Mademoiselle Aymer de la Chevalerie, dont il apprécie hautement le caractère et la vertu et que le ciel semble désigner pour être sa collaboratrice.

C'est de leurs réflexions et de leurs prières qu'est sortie la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement de l'autel.

Louise, Victoire, Catherine Henriette, Monique Aymer de la Chevalerie (née le 11 août 1767) vivait à Poitiers avec sa mère; toutes deux furent arrêtées en octobre 1793 pour avoir caché un prêtre, elles échappèrent de peu à l'échafaud et furent libérées en septembre 1794.

Une association pieuse s'était formée à Poitiers cette association, peu serrée au commencement, avait pour but d'honorer le Sacré-Cœur et de pourvoir aux besoins des prêtres qui travaillaient secrètement au bien des âmes. Mlle Aymer de la Chevalerie y entra; l'abbé Coudrin, qui évangélisait souvent la petite société, fit sa connaissance. De là sortit la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, qui plus tard fut appelée de Picpus.

Après diverses péripéties, le Père Coudrin et Mlle Henriette, décidés à travailler de concert, achetèrent rue des Hautes-Treilles à Poitiers (aujourd'hui rue Renaudot) l'immeuble qui porte encore aujourd'hui le nom de Grand'Maison. Ce fut le premier établissement de l'Institut. La nuit de Noël 1800, avant la messe, l'abbé prononça, sous le nom de Frère Marie-Joseph, ses vœux de religion comme zélateur de l'amour des Sacrés-

Cœurs, au service desquels il voulait vivre et mourir. C'est la date de naissance de la Congrégation des Sacrés-Cœurs.

La Congrégation naissante ne tarde pas à fortifier ses humbles débuts.

Dominé par l'idée d'expiation, le Père Coudrin fait de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement l'œuvre principale de son institut et le foyer de la vie de ses membres. Jour et nuit, ils doivent constituer une garde d'honneur qui veillera près du tabernacle.

Le jansénisme avait desséché la piété dans les âmes; ses maximes les tenaient éloignées de la

pratique des sacrements. Pour que la jeune Église de France retrouvât la vraie vie catholique, il fallait rompre avec des habitudes étroites. Le moyen, ce fut la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Le Père Coudrin en fait, avec l'adoration, sa dévotion de choix; il y associe le culte du Cœur Immaculé de Marie.

Plus ancien que le jansénisme, mais non moins tenace, non moins opiniâtre dans ses préjugés nationaux, le gallicanisme

entretenait dans le clergé une certaine méfiance à l'endroit du Saint-Siège. En vertu de ce qu'on appelait « les libertés gallicanes », les décisions de Rome n'étaient pas reçues en France et la liturgie manquait d'unité. Bien qu'élevé selon ces principes, le Père Coudrin n'a cessé de professer la plus cordiale soumission à l'autorité du Pape. Devançant dom Guéranger, il a imposé à toute sa Congrégation l'usage du bréviaire romain.

Nous avons vu le Père Coudrin apôtre jusqu'à l'héroïsme durant les heures sanglantes de la Révolution. Successivement Vicaire général de Mende, de Séez, de Troyes, de Rouen. Comme nous allons le voir succinctement son zèle ne se borna pas à seconder les évêques dans l'administration de leurs diocèses.



Mlle Aymer de la Chevalerie

À l'heure des négociations en vue du Concordat la paix religieuse commença à renaître. Prêtres et évêques rentraient dans la patrie où ils ne trouvaient que des ruines. Des difficultés surgirent : mariages à revalider, conventionnels, prêtres jureurs, nominations diverses, sépultures ecclésiastiques, tout était matière à conflits. Après des phases diverses, la lutte devenant plus aiguë, l'évêque de Mende et son vicaire général, le Père Coudrin, prirent le parti d'aller défendre leur cause à Paris. Le Père y demeura. Son zèle permit d'aboutir en 1805 à la fondation d'une nouvelle maison à la barrière du Trône (Picpus). Et la société commencera à être communément appelée *Congrégation de Picpus*.

Il y fonda un séminaire qui accueillit d'abord dix séminaristes irlandais. Peu à peu, il en reçut un plus grand nombre, si bien qu'à la Révolution de 1830, quand furent dispersés le séminaire et toute la communauté, Picpus n'en comptait guère moins d'une soixantaine.

L'établissement avait déjà huit années d'existence, au cours desquelles il avait assuré sans interruption l'adoration perpétuelle, de jour et de nuit. Les associées féminines venaient de prendre un habit blanc, analogue à celui des Trappistines. Il devenait urgent d'obtenir l'approbation pontificale pour transformer en ordre régulier ce qui n'avait encore forme que de société. Mais la demande se heurta à une extrême réserve des représentants du Saint-Siège qui craignaient l'hostilité du gouvernement consulaire à l'égard des congrégations. Finalement la Congrégation reçut l'approbation du pape Pie VII, solennellement confirmée par la bulle *Pastor Aeternus* du 17 novembre 1817.

Vers 1807 et jusqu'en 1814, les Frères de la congrégation tenaient des collèges ou écoles à Poitiers, à Mende, à Cahors et à Paris.. Les Sœurs possédaient une maison correspondante dans chacune de ces villes ; elles étaient de plus établies à Laval et au Mans. Par la suite la congrégation fonda de nouvelles écoles pour les enfants pauvres, des séminaires pour aider à augmenter le sacerdoce de leurs missions d'ordre et de la paroisse dans toute l'Europe.

Le Père Coudrin acceptera l'offre du supérieur des Missions étrangères de Paris d'envoyer des missionnaires en Océanie. Puis à la demande du pape Grégoire XVI, il accepte de commencer travail missionnaire à Hawaï et en Polynésie française. Le but de la congrégation est d'entrer avec Jésus et comme Marie dans le projet du Père : sauver le monde par l'amour ! Peu à peu la Congrégation sera présente sur tous les continents.

Au moment de la mort du Père Coudrin en 1837, la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie avait 276 pères et frères et 1125 sœurs.

Belle âme, grand cœur, noble caractère, parfaite simplicité d'allures qui n'excluait pas, tant s'en faut, la dignité du langage et des manières, tel il s'est montré dans tout le cours de son existence. Sa mémoire est en bénédiction dans sa double famille religieuse.

Jacques BOISARD

P.S. Aujourd'hui, du fait du tarissement des vocations en France, et de leur disparition au Canada, la congrégation n'est plus à majorité francophone et devenue d'abord très largement hispanophone, puis anglophone ; elle recrute dans des pays où il existe encore des établissements d'enseignement secondaire appartenant à la congrégation, ce qui n'est plus le cas dans la majeure partie des pays d'Europe.



Vie de l'association Sainte Jeanne d'Arc

CHRISTIANOPHOBIE

Elle se manifeste, hélas, de plus en plus sans être portée à la connaissance du public ; si vous avez connaissance d'actes de cette nature que ce soit sur les biens comme sur les personnes ou que surgisse un projet de destruction d'un lieu de culte, faites-nous en part ; nous devons défendre l'honneur du Christ.

COTISATIONS & ABONNEMENTS

Nous comptons encore de trop nombreux retardataires et nous avons besoin de ces ressources. Alors, ne tardez pas, merci.

Picpus

Les grands mérites qui ont valu au père Coudrin son apostolat effectué à Poitiers ont été reconnus par les lumières du Saint-Esprit et les destinées de la Providence pour lui permettre de fonder une édifiante congrégation religieuse et l'installer à Paris : celle des *Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle*, créée avec M^{lle} Henriette Aymer de La Chevalerie, à Poitiers en 1800, puis son extension à Paris, en 1805.

Comment celle-ci a-t-elle pu être effectuée ?

Dans la capitale, existait depuis le XVI^e siècle une rue de Picpus, dont l'origine remontait au nom de l'ancien village de « Pique Puce ». En ce lieu, fut ouvert à la demande du roi Louis XIII, en 1640, un couvent de l'Ordre des Chanoinesses de l'Ordre de Saint Augustin, appelé « Notre-Dame de la Victoire de Lépante ». En raison des persécutions religieuses de l'époque de la révolution, ce couvent fut supprimé en 1792. Au plus fort de la tourmente, entre le 14 juin et le 27 juillet 1794, la violence et la fureur se sont déchaînées provoquant l'exécution de multiples victimes, guillotines Place du Trône « renversé » (actuelle Place de la Nation), non loin du précédent couvent, dans les jardins duquel furent creusées des fosses pour inhumer 1306 victimes. En 1800, une chapelle expiatoire y fut érigée à la mémoire de ces martyrs. Ce sont ces jardins consacrés par le sang qui ont été achetés par le père Coudrin, qui y joignit quelques acquisitions voisines pour fonder un collège et un séminaire, l'ensemble devenant le siège principal de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, officiellement établie en 1805 et qui connut par la suite un important développement.

À cette époque, une sainte et pieuse dame, Mme Coipel, fit don au père Coudrin d'une statue miraculeuse de Notre-Dame de la Paix qui avait pu échapper aux profanations révolutionnaires. Déposée dans l'enceinte de la congrégation, la renommée de ce précieux monument de la piété a efficacement contribué au développement de l'établissement de Picpus, du collège et du séminaire. Suprême

récompense, le 10 janvier 1817, le pape Pie VII accorda au père Coudrin la bulle portant autorisation de la Société de Picpus et de ses constitutions. En 1819, un premier chapitre général publia une déclaration solennelle et unanime qui nomma M. Coudrin supérieur général à perpétuité de la congrégation.

M^{lle} Aymer de La Chevalerie mourut en novembre 1834 au terme de cinq années d'immobilisation et de souffrances ; le père Coudrin quelques années plus tard, le 27 mars 1837, âgé de 69 ans. L'un et l'autre ont été inhumés dans un caveau creusé dans le cimetière de Picpus. À cette date la congrégation comptait 145 religieuses et 16 novices.

Actuellement, l'entrée du cimetière est au 35 rue de Picpus (XII^e arrondissement). Les visites sont possibles du lundi au samedi, de 14 h à 17 h. On y accède par la chapelle Notre-Dame de la Paix de Picpus, dans laquelle se trouve la statue miraculeuse. Un service y est régulièrement célébré à la mémoire des victimes et de leurs bourreaux. Quelques noms connus y sont inhumés :

- Les 16 Carmélites de Compiègne, guillotines le 17 juillet 1794.
- André Chénier, le poète, guillotiné le 25 juillet 1794.
- Alexandre de Beauharnais (premier mari de la future impératrice Joséphine), guillotiné le 23 juillet 1794.
- Le général chouan Aimé de Boisguy (mort en 1829).
- G. Lenotre, historien et académicien français (mort en 1935).

Jean SÉCHET



Vie de l'association Sainte Jeanne d'Arc

SOLENNITÉ DE SAINTE JEANNE D'ARC

Après le succès qu'elle connut l'an dernier, la journée d'hommage à notre Sainte sera reconduite.

Dimanche 14 mai 2023

Messe solennelle à 10 heures 30

Journée familiale avec repas tiré du sac
à Valvert.

Dès maintenant, réservez cette journée